

L'interview de Sophie-Myriam Dridi, conférencière de la Journée «Dermatologie buccale: une compétence pour l'omnipraticien»



*Des ateliers
interactifs pour
entraîner le praticien
à repérer une lésion*



À qui s'adresse cette Journée?

À tous les praticiens! Ils se sentent collectivement concernés par les lésions dermatologiques buccales, mais sont souvent insuffisamment formés. Il y a deux raisons à cela, à commencer par ces générations de praticiens qui n'ont abordé la discipline que dans leurs premières années d'études, ce qui est insuffisant. Quant aux nouvelles générations, elles ont suivi une formation initiale, c'est vrai, mais elles éprouvent des difficultés à organiser leurs connaissances.

Votre première conférence traitera des lésions élémentaires. Quel message voulez-vous faire passer et comment?

La première grande difficulté tient dans l'identification des lésions élémentaires, et nous avons voulu insister sur ce point car c'est la clé du diagnostic. En clinique, on peut ne pas tout savoir, mais on doit tout voir! Nous ne détectons que ce que nous connaissons. Nous allons donc entraîner le praticien à repérer une lésion au cours d'ateliers d'une quinzaine de minutes. Concrètement, à partir de cas cliniques, les praticiens devront, par exemple, identifier une érosion ou une ulcération et proposer leur démarche diagnostique.

Votre seconde conférence portera sur les gingivites érosives chroniques...

C'est un sujet peu connu, et ces gingivites sont souvent prises pour des gingivites sévères d'origine bactérienne et traitées en vain comme telles, ce qui entraîne de longs retards de diagnostics. Or les gingivites érosives chroniques peuvent être le marqueur clinique d'une maladie générale grave. En dépistant cette pathologie, l'odontologiste pourra orienter le patient. Une fois la pathologie stabilisée sur le plan systémique, il pourra prendre en charge ses séquelles. L'odontologiste a un rôle multidisciplinaire très important, au centre du dispositif médical. /